



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

33 | 2006

Relations sociales et espace public

---

Marie-Jeanne Heger-Etienvre [dir.], *La Suisse de 1848. Réalités et représentations*, collection Helvetica, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, 160 p. ISBN : 978-2-86820-281-9. 15 euros.

Jean-Claude Caron

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1160>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 169-232

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Marie-Jeanne Heger-Etienvre [dir.], *La Suisse de 1848. Réalités et représentations*, collection Helvetica, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, 160 p. ISBN : 978-2-86820-281-9. 15 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1160>

---

Tous droits réservés

supposer qu'elle ait eu lieu au XIX<sup>e</sup> siècle, elle était déjà gagnée au moment de l'Affaire.

Gil MIHAELY

Marie-Jeanne HEGER-ETIENVRE [dir.], *La Suisse de 1848. Réalités et représentations*, collection Helvetica, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, 160 p. ISBN : 978-2-86820-281-9. 15 euros.

Vu de France, le cas suisse constitue un modèle de transformation démocratique insuffisamment interrogé. La commémoration de 1848 en Suisse a pourtant donné lieu à de nombreuses activités scientifiques parmi lesquelles on citera, pour exemple, le volume collectif *1848-1998. Neuchâtel, la Suisse, l'Europe*<sup>3</sup>. Le personnel politique helvétique est, de même, trop rarement étudié : la personnalité d'un Henry Druey, présenté comme le fondateur du radicalisme vaudois – mais nourri tout aussi bien de la pensée politique allemande que de son homologue française – en fournit un exemple intéressant. Enfin, la vigueur des études historiques helvétiques concernant le XIX<sup>e</sup> siècle a été tout récemment illustrée par le remarquable volume consacré par Irène Herrmann à Genève<sup>4</sup>. Encore ne cite-t-on ici que des publications en rapport avec la partie francophone de la Suisse. Le volume dirigé par Marie-Jeanne Heger-Etienvre, bien que de dimension réduite, a quant à lui l'ambition de couvrir autant que possible la totalité de l'espace helvétique.

La douzaine de contributions réunies dans ce volume, qui constitue la publication des actes d'un colloque international tenu au Mans en 1998, sont réparties entre quatre parties. Celles-ci témoignent, sous un angle différent, du statut conservé par l'année 1848 dans la mémoire collective helvétique. Date forte qui voit la fondation d'un véritable État fédéral, appuyé sur une constitution traduisant l'aboutissement d'un long combat politique. Et date qui revient périodiquement dans les discours et débats politiques actuels. Marie-Jeanne Heger-Etienvre rappelle ainsi qu'il existe en Suisse un mouvement intitulé « Nés en 1848 » dont l'objectif est le rattachement du pays à l'Union européenne. De la première partie – « Faits et attitudes » –, on retiendra les deux communications complémentaires de Hans Rudolf Schneider et Ingo Fellrath : la première interroge la Suisse comme asile de la liberté à travers l'exemple des cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne (le

3. Jean-Marc BARRELET et Philippe HENRY [dir.], *1848-1998. Neuchâtel, la Suisse, l'Europe. Actes du colloque international organisé les 26, 27, 28 février 1998 à Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds*, Fribourg, Éditions Universitaires, 2000, 232 p.

4. Irène HERRMANN, *Genève entre république et canton. Les vicissitudes d'une intégration nationale (1814-1846)*, Éditions Passé Présent, Presses de l'Université Laval, 2003, 559 p.

second né d'un violent affrontement entre conservateurs et libéraux-radicaux); la seconde expose la façon dont fut perçue la Légion démocratique allemande de Paris. Marie-Jeanne Heger-Etienvre revient, quant à elle, sur la question linguistique et dresse notamment, après avoir exposé les débats autour du plurilinguisme lors de l'adoption de la constitution de 1848 – où l'on retrouve Henri Druey –, un tableau linguistique de la Suisse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, Peter Geiger revient sur la personnalité de Peter Kaiser (1793-1864), né au Lichtenstein, mais réfugié en Suisse, et devenu l'un des chefs de la révolution de 1848 dans son pays natal. La pensée de Kaiser, pédagogue nourri des théories de Fellenberg et de Pestalozzi, historien du Lichtenstein, fut instrumentalisée par les nazis locaux pour demander en vain l'*Anschluss* de la principauté au Reich hitlérien.

La seconde partie – « Perspectives statistiques et politologiques » – confronte deux penseurs : le premier est Stefano Francini (1796-1857) dont Jean-Luc Piveteau propose une lecture critique du *Tableau statistique de la Suisse* (1<sup>re</sup> édition en italien, 1827). On est plus proche, dans ce cas, de la production statistique qui envahit littéralement l'espace européen au XIX<sup>e</sup> siècle que du tableau « à la Michelet », davantage fondé sur une approche historique, morale, patriotique. Encore que le *Tableau* de Francini participe à sa façon de l'affirmation d'un espace national – ce que traduisent ses rapides traductions en langue allemande, puis française. Avec Marc Vuilleumier, que nos lecteurs connaissent bien, c'est de l'analyse de la naissance de la Suisse moderne selon Tocqueville dont il est question. Si la Suisse n'est pas au cœur de la pensée tocquevillienne, elle fut très présente lors de son passage au ministère des Affaires étrangères. Mais le propos de Marc Vuilleumier se fonde surtout sur l'ouvrage publié par Cherbuliez en 1843, *De la démocratie en Suisse*, influencé par le célèbre ouvrage de Tocqueville. Le dialogue entre les deux penseurs témoigne du désaccord qui les oppose sur l'approche du modèle américain et sur l'analyse du caractère démocratique du modèle suisse. Tocqueville exprime ce désaccord dans le rapport qu'il rédige à l'intention de ses collègues de l'Académie des sciences morales et politiques : rapport présenté le 15 janvier 1848, alors que Tocqueville se fait de plus en plus critique envers le régime de Juillet. On ne rentrera pas ici dans le détail de l'analyse de Marc Vuilleumier, qui explore une facette peu connue de l'auteur de *La démocratie en Amérique*.

La troisième partie – « Dans le prisme de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle » – regroupe des études sur Jeremias Gotthelf, auteur de *Esprit du temps et esprit bernois*, un roman publié en 1851 et dont il n'existe pas de traduction française (Pierre Cimaz); sur Gottfried Keller, auteur des *Nouvelles zurichoises* (Monica Casalis-Thurneysen) et *Martin Salander* (Jean-Marie Paul) : en arrière-plan ou au cœur de l'intrigue de tous ces textes de fiction, l'esprit démocratique et républicain de 1848 est présent. Enfin, la quatrième partie de l'ouvrage permet à Anne-Marie Gresser de poser une question reliée à la

littérature suisse contemporaine (« Que reste-t-il de l'esprit de 1848? »), ici envisagée comme reflet de la quête d'une identité suisse, et à Manuel Meune d'analyser la contribution des Suisses du Québec aux commémorations de 1998.

Ce volume collectif dit à la fois la diversité des approches de l'esprit de 1848 et la force – sans commune mesure avec le cas français – qui relie ce passé mythique à un présent devenu beaucoup plus critique, et parfois sceptique, dans l'espace helvétique. C'est avant tout de la permanence des questionnements identitaires, dans un pays plurilingue et pluri religieux, que rendent compte ces contributions. Ainsi que l'énonce Anne-Marie Gresser, « Les États-Unis d'Amérique partagent avec la Suisse l'étonnante particularité d'être un État fort conservateur, né cependant d'une révolution. L'impulsion libertaire originelle n'a toutefois pas abouti, dans le cadre de la Suisse, à abattre les frontières – bien au contraire – d'où peut-être cette fascination pour la vastitude de l'espace américain ». Où l'on retrouve, en un certain sens, un écho au débat entre Tocqueville et Cherbuliez...

Jean-Claude CARON

Maria SIERRA, Rafael ZURITA, Maria Antonia PEÑA [dir.], *La representación política en la España liberal – Ayer, Revista de Historia contemporánea*, n° 61, 2006/ 1, Madrid, Marcial Pons, 2006, 325 p. ISSN : 1134-2227. 20 euros.

Les concepteurs de ce numéro de la revue *Ayer* notent l'intérêt croissant en Espagne pour l'étude de la représentation politique dans sa dimension culturelle et discursive. Cette livraison très riche (sept articles et une présentation) étudie cette question à partir du point de départ de la Constitution de Cadix (1812) jusqu'au dernier quart du siècle avec la Restauration de 1875. Elle intéressera évidemment les spécialistes de l'histoire de l'Espagne, mais aussi par ses perspectives comparatistes, tous ceux qui travaillent sur l'histoire politique du XIX<sup>e</sup> siècle. Le traumatisme de l'invasion napoléonienne pose de façon nouvelle la question du pouvoir en entraînant la crise de la monarchie. Celle-ci ouvre un large débat en Espagne et aussi dans les colonies d'Amérique. Comment définir de façon nouvelle la nation espagnole en y incluant les territoires d'outre-mer, comment renouveler la monarchie en convertissant « le corps de la monarchie en corps de la nation » (José M. Portillo Valdés) et comment en même temps définir des critères de citoyenneté? Ce champ de réflexion est nettement plus vaste que celui que connut la France à l'époque de la Révolution. Les territoires d'outre-mer prirent part activement au débat. La solution choisie par les auteurs de la Constitution de Cadix, audacieuse malgré tout, n'exclut pas des inégalités (au détriment des